

phe d'une politique respectueuse de l'antique foi des Francs, ont travaillé avec la plus grande énergie au succès de l'œuvre électorale, mais ils se sont souvenus aussi de la parole du grand empereur qui disait avoir reconnu dans sa longue carrière que l'arme la meilleure encore est la prière, et ils ont suscité partout des croisades de prières pour le salut de la France. L'épiscopat français a recommandé des prières publiques et Mgr. l'évêque de Moulins qui, par ordre de date, a été le premier à demander ces solennelles supplications au Maître tout-puissant, en a exposé la raison d'être dans les lignes suivantes :

" Mais, M. T. C. F., si l'effort humain est nécessaire, il doit avoir pour complément et pour couronnement, le travail divin. C'est en vain que l'homme entreprend et élabore une œuvre, le succès est incertain, si Dieu ne lui apporte sa coopération et son secours. *In vanum laboraverunt qui edificant eam* (1).

" Les vues de l'homme, dit Bossuet, sont toujours courtes par quelque endroit." Dieu seul mesure d'un coup d'œil l'ensemble et les détails. L'homme s'agit ; mais, en définitive, c'est Dieu qui le mène. En dépit des dénégations et des rires blasphématoires de l'impiété, c'est la Providence divine qui tient le fil directeur des événements humains et qui plie à son gré les volontés, les esprits et les cœurs.

A l'approche des élections, on proclame et avec raison que *la parole est à la France*, mais j'ose ajouter que *la parole est encore plus à Dieu.*"

Nous aimons, nous Canadiens-français, à proclamer notre amour pour le vieux pays, à redire que dans nos veinés comme dans celles des Gaulois d'outre-Atlantique, coule le très noble sang de France ; nous souhaitons d'une infinie ardeur la grandeur et la prospérité de la France et son retour aux vieilles traditions chrétiennes. Nous croyons que l'occasion est toute trouvée de prouver que ce ne sont pas là seulement des phrases déclamatoires, mais bien l'exacte traduction des sentiments qui vivent au plus profond de nos cœurs.

Et cette preuve nous la ferons en joignant nos prières à celles de nos frères de France et en demandant au ciel de faire de l'anniversaire de la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc le jour de la délivrance de la France du joug maçonnico-judaïque.

—La *Revue de Paris* a récemment demandé à quatre députés français appartenant à des groupes très divers l'exposé de leurs opinions politiques et de celles de leurs amis. Nous extrayons de l'article de M. Denys Cochin, député royaliste de Paris, deux paragraphes qui peignent à merveille la situation en laquelle la

(1) Ps. CXXVI, 1.